

INTERNATIONAL • VIETNAM

Au Vietnam, le limogeage du président traduit l'influence croissante de responsables proches de Pékin

Les purges inédites au sommet de l'Etat, qui ont conduit à la démission du président et de deux vice-premiers ministres, reflètent la montée en puissance du lobby de la sécurité publique et un certain malaise vis-à-vis des avancées de Washington à Hanoï pour contrer la Chine.

Par Brice Pedroletti (Bangkok, correspondant en Asie du Sud-Est)

Publié le 19 janvier 2023 à 13h15 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



L'ex-président vietnamien, Nguyen Xuan Phuc, le 19 novembre 2022 à Bangkok. JACK TAYLOR / AP

Applaudi pour sa gestion de la pandémie de Covid-19 au Vietnam alors qu'il était premier ministre de 2016 à 2021, le désormais ex-président vietnamien, Nguyen Xuan Phuc, numéro deux du régime derrière le secrétaire général du Parti communiste vietnamien (PCV), a été rattrapé par « *la bombe Viet A* » : la presse vietnamienne a donné ce nom au scandale tentaculaire lié au premier test Covid

mis au point par une société vietnamienne, appelée Viet A. Surfacturé aux centres médicaux avec la complicité des bureaucrates moyennant des versements de pots-de-vin, il permit à cette société d'engranger des profits mirobolants.

Depuis le début de l'enquête en 2021, le scandale a conduit à l'arrestation d'une centaine de personnalités, dont le ministre de la santé et un ancien ministre des sciences. Début janvier, le vice-premier ministre supervisant les affaires de santé était limogé en même temps que celui chargé des affaires étrangères, Phạm Binh Minh, éclaboussé lui par une autre affaire retentissante liée à la gestion du Covid : les pots-de-vin extorqués aux Vietnamiens coincés à l'étranger au début de la pandémie en échange de sièges prioritaires sur des vols de rapatriement du ministère des affaires étrangères.

Lire aussi | [Au Vietnam, le clan conservateur impose sa loi](#)

La démission de Nguyen Xuan Phuc, approuvée le 18 janvier lors d'une session extraordinaire de l'Assemblée nationale, reflète « *ses responsabilités [en tant que premier ministre] à un moment où les violations et les manquements de nombreux cadres, dont deux vice-premiers ministres et trois ministres, ont eu des conséquences d'une grande gravité* », selon un communiqué officiel. Nguyen Xuan Phuc n'est pas poursuivi à ce stade, ni les deux ex-vice-premiers ministres, mais parmi les personnalités mises en examen figurent sa nièce, ainsi qu'une femme d'affaires proche de son épouse, toutes deux des actionnaires importantes de Viet A. Il sera remplacé par son vice-président, qui assurera l'intérim jusqu'à la nomination d'un nouveau président en mai.

Lire aussi : [Au Vietnam, la lutte anticorruption bat son plein](#)

La mise à l'écart du président Nguyen et de ses deux anciens vice-premiers ministres, une première à un tel niveau de responsabilités dans l'histoire du régime, se veut une démonstration éclatante de la capacité du PCV à agir avec sévérité dans ses propres rangs, surtout après les privations endurées par la population durant le Covid. Nguyen Phu Trọng, le secrétaire général du parti, -véritable numéro un du pays-, en poste depuis 2011, avait entamé en 2016 une campagne contre la corruption visant des responsables de plus en plus élevés dans la hiérarchie du parti. Sa croisade pour la « *moralité* » des cadres s'inspire clairement des convictions de Xi Jinping, le président chinois : « *la racine de la corruption est l'individualisme, la dégradation de l'idéologie politique, de la moralité et du mode de vie* » a-t-il martelé lors d'une interview récente aux médias officiels vietnamiens.

Lutte de pouvoir

A travers l'ex premier ministre Nguyen et ses deux vice-premiers ministres, le régime a aussi sanctionné trois personnalités connues pour leur pragmatisme, et comptant parmi les plus impliquées dans la gestion du pays depuis 2016. Ils ont pu se prévaloir, durant cette période, d'une forte croissance économique (8 % en 2022), sur fond d'ouverture croissante aux investissements étrangers ainsi qu'à l'Occident, à commencer par les Etats-Unis, qui mènent campagne, depuis la présidence Obama et surtout depuis l'administration Biden, pour renforcer leurs relations avec le Vietnam.

Lire aussi | [Au Vietnam, le clan conservateur impose sa loi](#)

L'ex-vice-premier limogé, Phạm Binh Minh, avait été ministre des affaires étrangères de 2011 à 2021. Egalement membre du Bureau politique, il était l'un des rares à avoir fait des études aux Etats-Unis. « *Il suffit de regarder par qui les officiels limogés ont été remplacés* » explique Benoît de Tréglodé, spécialiste du Vietnam et directeur de recherche à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irsem). On trouve ainsi parmi les nouveaux vice-premiers ministres un « *idéologue bon teint* », pointe-t-il. Tandis que l'actuel premier ministre, Phạm Minh Chính, qui a remplacé Nguyen

Xuan Phuc quand il est devenu président en 2021, a fait toute sa carrière dans l'appareil du renseignement et de la sécurité publique, le ministère en charge du maintien de l'ordre et de la répression politique.

Or, celle-ci n'a cessé de s'intensifier. « *On assiste depuis quelques années à une véritable montée en puissance de la sécurité publique* », explique le chercheur. Ce phénomène traduit selon lui à la fois une lutte de pouvoir autour de la succession prochaine du secrétaire général – convoitée par l'actuel ministre de la sécurité To Lam, pressenti pour prendre d'ici là le poste de président – ainsi qu'un « *stress vis-à-vis du positionnement stratégique du Vietnam* ». Le domaine de la sécurité publique, poursuit M. de Tréglodé, est celui où « *traditionnellement, il y a le plus de coopération avec la Chine, où les deux partis communistes chinois et vietnamiens s'entendent le mieux : sur la meilleure façon de garder le pouvoir* ». Ces purges au sommet, frappant une élite vue comme pragmatique et ouverte sur l'Occident sont donc aussi à lire, selon spécialiste, comme un « *geste politique de bonne volonté vietnamienne vis-à-vis de Pékin, que le Vietnam n'est pas si sensible aux sirènes américaines* ».

Lire aussi : [Le Vietnam réprime à tour de bras](#)

Brice Pedroletti (Bangkok, correspondant en Asie du Sud-Est)